

## Sommaire

1. Nos activités
2. La revue *Ashibi* de juin 2011
3. **Haïkumania** : la rose haïku
4. **Entretien** : Huguette Ducharme & Monika Thoma-Petit
5. Agenda
6. Publications

## 1. L'association pour la promotion du haïku

### “ *Ploc; la revue du haïku* ”



Le numéro de mars 2011, réalisé par Francis Tugayé, est reporté fin juin.

Vous avez reçu fin mai le n° 24 de la revue. Celui-ci est disponible gratuitement en téléchargement sur notre site, mais pour une édition papier, il faudra attendre la fin du second trimestre 2011.

Notre premier numéro trimestriel de l'année 2011, qui regroupe les revues n° 21 (janvier 2011) et 22 (février 2011) est disponible : Suivre ce lien pour commander (12,00€) :

<http://www.thebookedition.com/ploc-la-revue-du-haiku---t1-2011-ass-pour-la-promotion-du-haiku-p-61239.html>

## “ Notre numéro de septembre

Francis Tugayé, qui composait 4 numéros de *Ploc; la revue du haïku* par année a choisi, pour des raisons personnelles, de limiter ses interventions à 2 numéros par an.

Les trois directeurs de la revue (Sam Cannarozzi, Francis Tugayé et Olivier Walter), qui travaillent en toute autonomie, ont donc décidé de mettre leurs compétences en commun pour vous concocter un numéro annuel. Le premier de ce genre est annoncé pour fin septembre 2011. Les haïkus, sur le thème de l'hiver, que vous aviez proposés à Francis Tugayé, seront sélectionnés pour ce numéro.

## “ Le prix du livre 2011

L'association pour la promotion du haïku a attribué son **prix du livre de haïku** aux auteures **Huguette Ducharme et Monika Thoma-Petit** pour leur livre : ***Quelques grains de riz***.

Vous pouvez commander l'ouvrage imprimé ou en version pdf ici :  
[http://www.lulu.com/product/couverture-souple/quelques-grains-de-riz/15678781?productTrackingContext=search\\_results/search\\_shelf/center/1](http://www.lulu.com/product/couverture-souple/quelques-grains-de-riz/15678781?productTrackingContext=search_results/search_shelf/center/1)

Retrouvez ci-dessous notre entretien avec les auteures et la recension de Micheline Beaudry.

## 2. La revue *Ashibi*

Juin 2011

(h : homme, f : femme)

La revue *Ashibi* (*Azalée*) autorise l'association pour la promotion du haïku à diffuser régulièrement une sélection des haïkus qu'elle a publiés.

La sélection et les traductions sont de Makoto Kemmoku, l'adaptation en français de Makoto Kemmoku et Dominique Chipot.

Rappelons la récente compilation de haïkus parus dans la revue *Ashibi* : « La lune et moi, haïkus d'aujourd'hui » aux éditions Points Poche.

ひともとの残る桜に足る齡  
hitomoto no nokoru sakura ni taru yowai

徳田千鶴子  
*Chizuko Tokuda (f)*

Suffisant à mon âge,  
un peu du reste  
des fleurs

雁帰るみちのくの方雲昏み  
kari kaeru michinoku no kata kumo kurami

岡田貞峰  
*Teihō Okada (h)*

Les oies sauvages  
retournent vers le nord profond du Japon  
où les nuages sont noirs

風が研ぐ空の青さや榛の花  
kaze ga togu sora no aosa ya han no hana

斎藤道子  
*Michiko Saitō (f)*

L'azur du ciel  
que le vent polit -  
Fleurs de bouleau

余震なほ沈丁の香の日日重く  
yoshin nao jinchō no ka no hibi omoku

村上光子  
*Mitsuko Murakami (f)*

Encore des secousses secondaires !  
L'odeur de daphné s'alourdit  
de jour en jour

鳥帰る万のみたまを鎮めむと  
tori kaeru man no mi-tama o shizumen to

村上光子  
*Mitsuko Murakami (f)*

Les oiseaux retournent  
pour calmer  
les âmes de dix mille morts

おほらかに春月出でぬ地震次ぐも  
ōrakani shungetsu idenu nai tsugu mo

藤原たかを  
*Takao Fujiwara (h)*

La lune de printemps  
se lève généreusement  
malgré les fréquents séismes

春シヨール掴むや地震の二波三波  
haru-shōru tsukamu ya nai no ni-wa san-pa

渡邊千枝子  
*Chieko Watanabe (f)*

J'agrippe le châle de printemps -  
Deux séismes  
ou trois séismes

余震また花散るなかれこの真夜を  
yoshin mata hana chiru nakare kono mayo o

渡邊千枝子  
*Chieko Watanabe (f)*

Nouvelles secousses secondaires -  
Ne tombez pas les fleurs  
ce minuit !

いつまでの余震ぞ花咲き花過ぎし  
itsu made no yoshin zo hana saki hana sugishi

渡邊千枝子  
*Chieko Watanabe (f)*

Jusqu'à quand continueront-elles  
les secousses secondaires ?  
Les fleurs épanouies sont tombées

チェロの音に春愁の身を委ねをり  
chero no ne ni shunshū no mi o tazune ori

手島靖一  
*Sei'ichi Teshima (h)*

Je me confie au son du violoncelle,  
couvert  
de la légère mélancolie de printemps

揺り椅子に残りし揺れや花楓  
yuri-isu ni nokorishi yure ya hana-kaede

岡田和子  
*Kazuko Okada (f)*

L'ébranlement du fauteuil à bascule  
encore perceptible -  
Fleurs d'érable

白木蓮の夜空波うつ余震なほ  
hakuren no yozora nami utsu yoshin nao

白澤よし子  
*Yoshiko Shirasawa (f)*

Les magnolias blancs  
ondoient dans le ciel nocturne -  
Encore les secousses secondaires !

陸中へひかり届けよ初燕  
rikuchū e hikari todokeyo hatsu-tsubame

白澤よし子  
*Yoshiko Shirasawa (f)*

Arrivez lumières  
du fond du Japon !  
Premières hirondelles

避難子の無心な笑顔入学す  
hinan-shi no mushin'na egao nyūgaku su

白澤よし子  
*Yoshiko Shirasawa (f)*

Souriant les visages innocents  
des enfants réfugiés  
entrent dans une école

幟立つほかは渺々津波あと  
nobori tatsu hoka wa byōbyō tsunami ato

白澤よし子  
*Yoshiko Shirasawa (f)*

Plus rien  
après le raz de marée  
sauf quelques bannières

堤行く風の翼やさくら時  
tsutsumi yuku kaze no tsubasa ya sakura-doki

小野恵美子  
*Emiko Ono (f)*

Elles vont sur la digue,  
les ailes du vent -  
Saison des fleurs

韻を踏む英詩一片さくら冷  
in o fumu eishi ippen sakura-bie

小野恵美子  
*Emiko Ono (f)*

Une strophe anglaise  
que le poète a fait rimer -  
Froid de la saison des fleurs

激震の後の春星の正しさよ  
gekishin no nochi no shunsei no tadashisa yo

伊丹さち子  
*Sachiko Itami (f)*

Les étoiles de printemps  
en bon ordre  
après le violent séisme

春愁や近付くと散る雪柳  
shunshū ya chikazukuto chiru yukiyanagi

伊丹さち子  
*Sachiko Itami (f)*

Légère mélancolie de printemps -  
Les fleurs de spirée tombent  
à mon approche

被爆せし地につつ立ちて花を見る  
hibaku seshi chi ni tsuttachite hana o miru

築城百々平  
*Dodohei Tsuzuki (h)*

Je vois des fleurs  
au garde à vous dans la ville  
atomisée

被爆六十五年生きよと花吹雪  
hibaku rokujūgo-nen ikiyo to hana-fubuki

築城百々平  
*Dodobei Tsuzuki (h)*

65 ans après mon irradiation,  
m'invite à vivre  
le tourbillon de pétales de fleurs

これまでの花これよりの桜かな  
koremade no hana kore yori no sakura kana

西川織子  
*Oriko Nishikawa (f)*

Fleurs jusqu'à maintenant  
et fleurs de cerisier  
encore à l'avenir

花の上に天わが上に師恩かな  
hana no e ni ten waga ue ni shi-on kana

ほんだゆき  
*Yuki Honda (f)*

Le firmament sur les fleurs -  
tout  
ce que je dois à mon maître

哄笑は死者か生者か花の闇  
kōshō wa shisha ka seija ka hana no yami

西村椰子  
*Nagiko Nishimura (f)*

Viennent-ils des morts  
ou des vivants, ces gros rires ?  
Ténèbres dans les fleurs

花冷や地震あとの灯を慎みて  
hana-bie ya nai ato no hi o tsutsushimite

丹羽啓子  
*Keiko Nima (f)*

Froid de la saison des fleurs -  
J'économise la lumière  
après le tremblement de terre

点滴に明けくれ永き日も暮るる  
tenteki ni akekure nagaki hi mo kururu

川崎俊子  
*Toshiko Kawasaki (f)*

L'instillation sans relâche -  
Le soleil couchant  
du jour qui rallonge

春風を余震とまがふ身の揺ぎ  
shunpū o yoshin to magau mi no yuragi

池元道雄  
*Michio Ikemoto (h)*

Tremblement de mon corps -  
Je prends le vent de printemps  
pour des secousses secondaires

激震の空の真中鳥帰る  
gekishin no sora no man'naka tori kaeru

池元道雄  
*Michio Ikemoto (h)*

Les oiseaux rentrent  
au milieu du ciel -  
violent séisme

余震なほむらさき閉ざすクロッカス  
yoshin nao murasaki tozasu kurokkasu

池元道雄  
*Michio Ikemoto (h)*

Secousses secondaires, encore !  
Les crocus se referment  
sur leur violet

満開の桜に夕べ下りてくる  
mankai no sakura ni yūbe orite kuru

荒井書子  
*Fumiko Arai (f)*

Dans les cerisiers en fleur  
la soirée commence  
à baisser

ひそひそと話しあつてる夜の桜  
hisohisoto hanashi-atteru yo no sakura

荒井書子  
*Fumiko Arai (f)*

Elles murmurent à petite voix  
la nuit et les fleurs de cerisier  
et réciproquement

奈落へと落ちゆくわれや春の夢  
naraku e to ochi-yuku ware ya haru no yume

小野喬樹  
*Takaki Ono (h)*

Moi qui tombe  
dans l'abîme -  
Rêve de printemps

鳥雲に教へ子われに先立ちて  
tori kumo ni oshiego ware ni sakidachite

平賀扶人  
*Fujin Hiraga (h)*

Les oiseaux pénètrent dans les nuages -  
Un ancien élève  
mort avant moi

さくら咲く樹の老若にかかはらず  
sakura saku ki no rōnyaku ni kakawarazu

長谷川閑乙  
*Kan'otsu Hasegawa (h)*

Les fleurs de cerisier s'épanouissent  
que les arbres soient vieux  
ou jeunes

伝へたき言葉置くごとクロッカス  
tsutae taki kotoba oku goto kurokkasu

福永みち子  
*Michiko Fukunaga (f)*

Les crocus épanouis  
comme des mots  
posés çà et là

春の雪ブイヤベースの貝開き  
haru no yuki buiyabēsu no kai hiraki

福永みち子  
*Michiko Fukunaga (f)*

Neige de printemps -  
Les coquillages s'entrouvrent  
dans la bouillabaisse

ささやかな幸掌にさくら貝  
sasayakana sachi tenohira ni sakura-gai

山本雅子  
Masako Yamamoto (f)

Bonheur modeste -  
Dans ma paume  
une coquille rose pâle

### 3. Haïkumania : la rose haïku



‘Au nom de la rose’ fête ses 20 ans. Entre autres nouveautés pour célébrer l’événement, la société vous propose la rose haïku, « une rose ancienne au parfum subtilement poivré inspirée d’un poème japonais... Elle représente à elle seule l’amour de la rose, belle et éphémère... »\*

La rose sera disponible, en exclusivité dans les boutiques, dès septembre 2011.

\* Laura Balkhodja, in <http://www.sitedesmarques.com/informations-nouveautes/au-nom-de-la-rose-fete-ses-20-ans-et-vous-propose-ses-nouveautes-70763.htm>

### 4. Entretien avec Hugnette Ducharme & Monika Thoma-Petit

Hugnette Ducharme et Monika Thoma-Petit sont les gagnantes de notre second concours du livre 2011. À cette occasion, et pour vous permettre de mieux les connaître, nous leur avons adressé notre questionnaire habituel.

Nous les remercions d’avoir accepté de ‘jouer le jeu’ et nous les félicitons encore une fois d’avoir réussi à séduire notre jury.

DC : *Vous venez de gagner le prix du livre 2011 de notre association. Que ressentez-vous ?*

MTP : *Surprise, bonheur et fierté !*

HD : *Recevoir un tel prix c'est d'abord une heureuse surprise associée à une grande joie. Je suis très émue de savoir que nos haïkus, à Monika et moi, ont retenu l'attention des juges. Je me sens privilégiée d'avoir obtenu une telle reconnaissance de la part de nos collègues haïkistes.*

DC : *Pouvez-vous nous parler des circonstances qui entourent ce livre ?  
Pourquoi avoir choisi un renku ?*

HD : *L'idée du renku est venue de Monika et m'a immédiatement emballée. Étant une fidèle lectrice de son blogue, je connaissais sa façon d'écrire et je pensais que nous pourrions créer une synergie intéressante entre nos haïkus.*

MTP : *J'ai déjà évoqué brièvement dans ma préface au recueil comment l'idée de cette collaboration est née : en cueillant des mûres ensemble, nous avons pensé qu'il pourrait être intéressant de mettre en commun certains de nos haïkus respectifs pour en faire un renku. En nous engageant dans une sorte de conversation à deux voix dans laquelle un haïku ferait suite à un autre, on pourrait créer quelque chose de nouveau et de plus riche qui dépasserait ce que chacune de nous a pu écrire toute seule.*

*Pourquoi un renku ? Parce que... écrire seul, c'est bien. Mais écrire à deux, c'est mieux ! C'est plus stimulant, je crois, plus surprenant, plus exigeant aussi, mais plus satisfaisant – pourvu qu'on trouve unE complice qui partage à peu près nos critères de qualité, nos préférences et nos goûts. Et à ce chapitre, nous avons eu le bonheur de trouver une partenaire hors pair sans laquelle cette aventure n'aurait pas pu aboutir.*

DC : *Hormis le fait que ce livre vous fait remporter le prix du livre 2011, a-t-il une importance particulière à vos yeux ?*

MTP : *Jusqu'à maintenant, j'avais publié certains de mes haïkus, senryûs, tanka etc. essentiellement sur mon blogue, dans des anthologies, des revues spécialisées et sur des sites internet, et j'avais collaboré à la direction d'anthologies de haïkus. *Quelques grains de riz* est ma première publication à mon nom propre – mais en collaboration, encore une fois !*

HD : *Ce recueil est le fruit d'une collaboration qui fut extrêmement enrichissante. C'était ma première expérience de participation à un renku à deux voix et j'en ai apprécié chaque minute.*

DC : *En quelques mots, qui êtes-vous ?*

HD : *Je suis biologiste de formation. Après mes études de maîtrise j'ai décidé de me*  
*Plocj la lettre du haïku n° 46 – page 13 – © Juin 2011, Association pour la promotion du haïku*

consacrer à l'enseignement plutôt qu'à la recherche, ce que j'ai pu faire auprès des étudiants en soins infirmiers pendant plus de trente ans. Ce fut à la fois un défi et un réel plaisir de travailler à la formation professionnelle de jeunes adultes. Depuis que j'ai pris ma retraite, je reste active dans ma communauté grâce au bénévolat. Après avoir suivi les formations requises, j'accompagne maintenant des enfants et des adolescents endeuillés. Habitée de prendre la parole devant des classes nombreuses pendant presque toute ma vie, maintenant je pratique l'écoute active.

La lecture et l'écriture ont toujours occupé une place importante dans ma vie. Toutefois, ce n'est que depuis 2004 que mes écrits sont publiés : il y eut d'abord deux romans jeunesse pour les six ans et plus et depuis, des haïkus et des tankas dans différentes revues et collectifs.

MTP : Je crois que je suis quelqu'un qui aime bien travailler avec d'autres, mettre mes idées, mes points de vue, mes talents et mes compétences en commun avec d'autres – parce que je crois que ce qu'on réalise en réelle collaboration est toujours plus riche que ce que l'on peut faire tout seul.

DC : *Écrivez-vous aussi des poèmes brefs ?*

MTP : Oui.

HD : Non

DC : *Vous souvenez-vous de votre premier contact avec le Haïku? Qu'est-ce qui vous a interpellée?*

HD : Ce premier contact s'est produit alors que je participais à un atelier d'écriture qui n'avait rien à voir avec la poésie. Toutefois, l'animatrice avait utilisé la dernière heure de la rencontre pour lire des haïkus et nous en présenter quelques règles élémentaires avant de nous inviter à relever le défi d'en écrire un ou deux. Pour moi, ce fut un coup de cœur immédiat : j'ai aimé la concision mais surtout le travail de subtilité qui permet au poète de partager ses émotions grâce à quelques mots du langage courant, sans grandiloquence et sans artifices. Ce fut une révélation.

MTP : Ma première rencontre avec le haïku remonte à de nombreuses années, et au moment où je l'ai faite, je ne savais même pas qu'il s'agissait d'un haïku. C'était à Cologne, alors qu'on y visitait les huit ou neuf églises romanes de la vieille ville. J'ai très peu de souvenirs de cet après-midi d'été – sauf celui-ci : devant une de ces églises - je ne me souviens même plus de son nom – il y avait une stèle en pierre avec cette inscription :

*Auch das Feuer seht  
nicht nur das fallende Laub  
wenn der Sommer geht.*

Et en dessous : « *Den Aids-Opfern von Köln* »\*.

Je me souviens d'avoir été touchée d'une façon particulière, non seulement par la beauté si simple de ce tout petit poème, mais aussi par cette impression qu'au-delà de l'image qu'il avait esquissée – avec des mots – cette image que je « re-connaissais » d'une certaine façon (les feuilles mortes qui tombent, et en même temps ces autres feuilles, rouges, jaunes,

dorées qui flambent une dernière fois comme un feu dans l'air clair et frais de l'automne )  
oui : qu'au-delà ou en dessous de cette image d'un instant éphémère, ce poème minuscule dévoilait « autre chose », un sens plus profond. Je saisissais que dans les détails qu'il faisait voir était contenu autre chose – un sens plus large, quelque chose de plus grand, à la découverte duquel j'étais pour ainsi dire invitée. J'ai pensé qu'en présence de personnes atteintes du SIDA, il ne faut pas seulement voir la maladie et être désolé pour elles parce que la mort les attend – tout comme les feuilles de l'automne – mais qu'il y a là aussi tout l'amour, la tendresse et la passion brûlante qui font partie de leur expérience... Mais il est difficile d'expliquer ce qu'évoque le petit poème !

*\* Voyez le feu aussi/ non seulement la chute des feuilles/ quand l'été s'en va.  
(Aux victimes du SIDA de Cologne)*

*DC : Que préférez-vous dans cette forme d'écriture?*

MTP : Justement, le fait que le haïku s'abstient d'expliquer. J'aime sa brièveté, sa légèreté, la justesse avec laquelle il brosse l'image d'un moment particulier, une image faite de mots, ramassée, concentrée à l'extrême. Le fait qu'il donne à voir plutôt que de discourir. Souvent, le haïku nous dérouté. Il peut s'en dégager une surprise, et ensuite une joie, un sentiment d'émerveillement et la « dé-couverte » d'un sens là où l'on ne le soupçonnait pas. La collaboration du lecteur est d'ailleurs essentielle à ce que le haïku « s'accomplisse » : en offrant simplement ce qu'il donne à voir, il ne fournit pas d'interprétation ; il ne nous dit pas quoi penser. Il est, pour ainsi dire, incomplet. Surtout, il n'offre pas d'interprétation, n'impose pas de maxime ou de conclusion, pas de sens « tout fait d'avance ». Plutôt, il invite au regard plein de tendresse sur le monde, ses créatures vivantes et ses choses inanimées. Il ne fait que suggérer, offrir un nouvel angle de vision, pointer dans une direction. Il nous défie d'abandonner notre façon habituelle de voir les choses, et c'est au lecteur de remarquer le lien qui lie les éléments qui composent le tableau, d'y découvrir un sens et de se laisser toucher par l'expérience de la fragilité du monde et de la vie.

HD : D'abord, sa brièveté : dire beaucoup en peu de mots, lorsqu'on y réussit, c'est jubilatoire. J'aime aussi ce mélange de subtilité et de retenue dans l'utilisation du langage pour exprimer les émotions.

*DC : Quel poète vous a le plus guidé dans votre écriture?*

HD : Au départ, quand j'ai commencé à écrire du haïku, j'ai eu très peu de contacts avec l'écriture des auteurs anciens et modernes. Les deux auteurs qui faisaient partie de ma bibliothèque étaient André Duhaime et Carol Lebel. Écrire du haïku (ou ce que je croyais être du haïku, je comprendrai plus tard que je m'égarais souvent vers le poème bref) c'était ma façon de conserver une trace de ce que je vivais, de ce qui me faisait ressentir tristesse ou émerveillement. Toutefois, depuis 2006, je dois à Micheline Beaudry et au Groupe Haïku Montréal d'avoir pu approfondir ma compréhension des règles et de l'esprit du haïku. Les livres de Dominique Chipot (*Tout sur les haïkus*) et de Bruce Ross (*How to haiku*) m'ont également beaucoup aidé à cheminer.

MTP : Je suis un peu autodidacte, et je crois que j'ai beaucoup appris en lisant du haïku contemporain en langue allemande (Gerd Börner, Dietmar Tauchner, Ramona Linke, Volker Friebel) et en anglais. Parmi les haïjin québécois, je dois beaucoup à Jeanne Painchaud, André Duhaime, , Francine Chicoine, Micheline Beaudry... – mais peut-être le

plus à Hélène Leclerc. C'est avec elle que j'ai fait, en écrivant des renku, mes premiers pas dans l'écriture du haïku en appliquant ensemble le bon principe d'« apprendre en faisant ».

DC : *Quels sont, parmi vos haïkus, ceux que vous préférez? Pourquoi?*

MTP : Ahhh... mais vous me demandez quelque chose d'impossible, là ! Comme demander à une mère quel est son enfant préféré ! J'ai vraiment beaucoup de mal à répondre à ça ...

HD : Question difficile parce que mes préférences changent.

J'en citerai trois :

*jardin zen  
une araignée traverse  
à la hâte*

Dans ce haïku, j'aime le contraste entre l'absolue tranquillité du sable et des pierres et la hâte de l'araignée. J'étais la seule visiteuse dans ce jardin, par un après-midi d'intense canicule. Chaque fois que je relis ce poème, j'ai l'impression de ressentir encore la chaleur torride de ce jour de juillet. Je me revois debout, pensive, lorsque tout à coup une araignée passe devant moi et traverse le jardin à vive allure. J'avais l'impression que passer sur les pierres chauffées par le soleil ne devait pas être une sensation agréable pour elle et que nous étions là à souffrir toutes les deux de la chaleur et à souhaiter retrouver la fraîcheur d'un peu de verdure.

*les bourgeons éclatent  
avec entrain les oiseaux  
allongent leurs phrases*

Pour moi, ce haïku contient toute la vivacité et le renouveau du printemps. Il me rappelle avec quelle impatience j'attends le retour des oiseaux migrateurs et quel enchantement j'éprouve lorsque je reconnais les chants des nouveaux arrivés qui reforment des couples sous mes yeux. En le relisant, je revois tout mon environnement : les arbres, le ruisseau, la rivière, mes promenades, jumelles à la main à toute heure du jour.

*snowy Sunday  
« the light is beautiful »  
his last words*

Ce haïku me touche particulièrement parce qu'il me remémore les derniers mots d'un être cher.

La première ligne est difficile à traduire. Je pourrais écrire :

*dimanche de neige ou il neige en ce dimanche  
« la lumière est belle »  
ses derniers mots*

C'est ce haïku qui m'a permis de remporter le Diana Award à un concours organisé par la World Haiku Review sur le thème : la mort d'un être cher.

DC : *Pouvez-vous définir votre style en quelques mots?*

HD : Non, je laisse aux autres le soin d'en faire l'analyse, s'ils le désirent. Pour moi, l'important c'est de mettre sur papier ce que j'expérimente mais je ne m'arrête pas dans la recherche d'une façon particulière de dire. Lorsque je relis ce que j'ai écrit au cours des vingt dernières années, j'y vois une certaine évolution, un passage de la simple description vers une écriture dont le contenu émotif est plus riche.

MTP : Est-ce que j'ai un style ? Aucune idée. J'essaie d'écrire de façon concrète, simple, sans fioritures. J'aspire à une certaine légèreté, on me dit que mes haïkus (qui sont souvent des senryûs) font preuve d'humour, parfois d'ironie ou de sarcasme, parfois d'autodérision. Je m'efforce d'éviter des clichés, de chercher des angles nouveaux, de faire voir quelque chose qui n'a pas déjà fait les manchettes dans le petit monde du haïku. Mais j'avoue candidement que les haïkus que j'apprécie le plus sont ceux dont, sincèrement, je n'ai pas l'impression que c'est moi qui les ai écrits – ils me sont tout simplement arrivés. Je les ai trouvés, ils se sont imposés à moi, et dans ces cas, la première version est habituellement celle que je retiens.

DC : *Quels sont vos haïkus préférés d'auteurs japonais classiques ou contemporains? Pourquoi?*

HD : Du côté des auteurs japonais, je relis souvent Issa. Ses haïkus se rapportant au monde animalier me rejoignent par leur sensibilité et leur humour. Lorsque je me promène et que j'aperçois un animal à fourrure, à plumes ou à carapace, il m'arrive souvent de me demander ce que Issa écrirait s'il voyait cette marmotte, ce couple d'hirondelles ou cette tortue aujourd'hui ?

MTP :

De Ryokan :

le voleur a tout pris  
sauf la lune  
à la fenêtre

De Issa :

L'arracheur de navets  
montre le chemin  
avec un navet

Ne tue pas la mouche  
vois comme elle tend  
vers toi les pattes

DC : *Quels sont vos haïkus préférés d'auteurs francophones classiques ou contemporains? Pourquoi?*

MTP :

un héron s'envole  
la lenteur  
au bout de l'aile  
(France Cayouette)

à contre-jour sur les fils  
des notes de musique  
en forme d'oiseaux  
(Jeanne Painchaud)

sur les vitres  
des traces de nez et de doigts  
regardent encore la pluie  
(André Duhaime)

corde à linge  
le vent tente d'enfiler  
un pantalon  
(Hélène Leclerc)

sur le lac  
la pluie crée des flèches  
et des cibles  
(Jessica Tremblay)

HD : J'aime beaucoup la diversité des styles et des sensibilités. Chaque auteur, que j'ai eu le plaisir de lire jusqu'à présent, a toujours trouvé le moyen de m'émouvoir grâce à certains de ses poèmes. Et la liste s'allonge à chaque nouveau recueil ...

DC : *Quel haïku vous a particulièrement interpellé ces derniers mois? Pourquoi? Pouvez-vous le commenter?*

MTP : C'est un haïku allemand, écrit par **Ilse Jacobson**, que j'ai trouvé sur le webzine [Haikuscope](#). Journal für Haiku und Kurzgedicht, publié par Hubertus Thum, Michael Denhoff et Gerd Börner.

in meine Hand gelegt mohnrot der Wind  
dans ma main posé rouge coquelicot le vent

J'aime sa forme, en une seule ligne, comme posé sur une main ouverte. Et j'aime la façon  
*Ploc; la lettre du haïku n° 46 – page 18 – © Juin 2011, Association pour la promotion du haïku*

très poétique et pourtant tout à fait concrète dont il donne à voir un instant dans lequel se concentrent la luminosité, la couleur et la légèreté de l'été : le vent, posé dans la main de la haïkiste, sous forme de pétale de coquelicot.

HD : J'ai découvert ce haïku sur le site Internet *Blogging along tobacco road* où j'aime lire les réponses des haïkistes à trois questions sur le haïku. Il est de H. Gene Murtha, un naturaliste américain :

*spring mist –  
a mallard paddles  
through our stillborn's ashes*

*que je traduirai ainsi :*

*brume printanière –  
un colvert nage dans les cendres  
de notre enfant mort-né*

Un haïku de ce genre, doté d'une si grande intensité émotive m'habite longtemps. Je peux facilement imaginer et compatir à l'immense tristesse que doit vivre ce père, cette tristesse que je rencontre chaque fois que j'accompagne un jeune endeuillé. Au niveau de l'écriture, l'utilisation des contrastes donne beaucoup de force à ce poème : le printemps, saison du renouveau, saison des amours chez les espèces animales et l'enfant mort qui n'a pas eu le temps de vivre et de prendre conscience de l'amour de ses parents. Cette brume printanière me fait aussi penser à la période d'engourdissement que vivent les endeuillés. Et ce canard bien vivant, inconscient de la particularité de cette eau où il nage comme les deux premiers vers du poème qui semblent nous conduire vers un matin comme les autres alors que le troisième vers bouscule tout.

DC : *Quelle est, selon vous, la plus grande difficulté à surmonter pour écrire un haïku?*

HD : Accepter d'écrire avec des mots simples du langage courant. La tentation de « faire beau » et de dévier vers le poème bref est souvent présente, du moins dans les débuts. Une fois la simplicité de la forme acceptée, je dirais que la plus grande difficulté est d'insérer subtilement l'émotion.

MTP : Ne pas tout dire – « show, don't tell », disent les Anglophones. Retrouver à chaque fois ce « premier regard » que les enfants posent sur le monde et arriver à mettre en mots ce qui nous a touché.

DC : *Quels conseils donnez-vous à un débutant?*

MTP : Peut-être ce conseil de Guy Simser (l'ancien président de Haiku Canada) dans une allocution tenue à Montréal en mai 2010 : Écrire moins. Lire plus - avec un sens critique. Et j'ajouterais : choisir soigneusement ses lectures. Et finalement ce que disait Antoine de Saint-Exupéry (que je cite de mémoire) : Ce n'est pas quand on ne peut plus rien y ajouter qu'un texte est parfait, mais quand on ne peut plus rien en retrancher.

HD : Je lui suggérerais deux actions à poser :

Premièrement, se constituer une bonne bibliothèque de livres de haïkus, incluant des haïkistes de toutes les époques, de plusieurs cultures et même de langues différentes, si possible.

Deuxièmement : se joindre à un groupe de haïkistes qui se réunissent régulièrement. C'est une excellente source d'informations, d'échanges et c'est très stimulant. De plus, au contact des haïkistes d'expérience, il est plus facile de corriger rapidement ses erreurs de débutant.

*DC : Comment un débutant peut-il savoir que son haïku est à point?*

HD : Je pense que c'est en l'exposant au regard des autres car, au tout début, je crois qu'il est difficile de bien évaluer ce que l'on écrit si l'on reste seul dans son coin. Lorsque le haïku est partagé au sein d'un groupe, les réactions qu'il suscite permettront de voir si les auditeurs expérimentent la même émotion que celle qui a donné lieu à l'écriture du poème.

MTP : Question difficile. Je ne sais pas ... Peut-être en le donnant à lire à d'autres haïkistes (qui ont un minimum d'expérience et de connaissances) et à le « tester » de cette façon, en essayant de voir si l'impulsion première qui a donné naissance à ce haïku, avec l'émotion qui l'accompagnait, « passe » ? Mais il faut se méfier des propositions d'amélioration qui ont parfois tendance à faire disparaître cette impulsion première qui a fait naître le haïku. Les améliorations qu'on apporte à un haïku ne doivent pas avoir pour but d'en atténuer des aspérités, ni d'en expurger d'éventuels ambigüités. Mais un débutant a intérêt à vérifier si son haïku est intelligible, s'il respecte les caractéristiques du genre littéraire et s'il évite les clichés, les évidences et les redites.

*DC : Voyez-vous une différence de perception, de styles d'écriture entre les haïjins occidentaux et japonais?*

MTP : Je ne parle ni ne lis le japonais. J'ai accès aux haïkus japonais contemporains seulement à travers le filtre des traductions dont je ne peux aucunement juger la qualité. J'ai l'impression que la culture japonaise nous est très étrangère et que je ne peux donc vraiment pas me prononcer sur cette question. Quand j'ai vu les multiples traductions (vers l'anglais et le français) qu'on a fait du haïbun de Basho « La sente étroite / l'étroit chemin vers le nord profond », je me suis rendue compte de la complexité de la langue japonaise et de la difficulté énorme de traduire adéquatement toutes les couches de significations possiblement contenues dans un texte japonais. J'ai alors renoncé à vouloir comprendre le haïku japonais sans avoir au préalable appris la langue japonaise et d'en connaître davantage sur la culture, l'histoire et le contexte culturel dans lequel le haïku japonais, traditionnel ou contemporain, se situe. Par ailleurs, je crois que cette ignorance ne m'empêche pas d'apprécier le haïku comme genre littéraire en contexte occidental – et cela me suffit, pour l'instant.

HD : En fait, la plus grande différence que je vois, actuellement, c'est que le haïku des haïjins occidentaux est devenu beaucoup plus urbain, plus centré sur l'expérience humaine sans que celle-ci soit nécessairement liée aux éléments de la nature. Dans les derniers recueils que j'ai lus, écrits par de jeunes poètes, le « je » prend beaucoup de place à travers le corps, les sentiments amoureux et la relation aux autres. Je dois préciser cependant que j'effectue cette comparaison entre beaucoup d'écrits occidentaux et peu d'écrits japonais, mon contact avec les haïkus du pays du soleil levant se faisant à travers les traductions présentées dans le *Asabi Journal* et quelques revues publiées sur Internet.

DC : *Existe-t-il une particularité spécifique au haïku québécois.*

HD : Forcément, le haïku québécois est imprégné de notre environnement et des phénomènes culturels qui nous sont propres. D'ailleurs, Monika et moi nous sommes posées la question dès le début de l'écriture de notre renku : allions-nous insérer seulement des poèmes faisant référence à un contenu universel ou opter pour la couleur locale ? Nous avons décidé d'inclure la couleur locale parce qu'elle fait partie de notre expérience quotidienne.

De façon générale, je dirais que l'immensité du territoire que nous occupons et les rigueurs de notre climat façonnent un haïku où la nature est encore très présente et joue souvent un rôle déterminant.

MTP : Je préfère éviter les généralisations, car je ne voudrais pas mettre dans un même panier les œuvres de poètes aussi différents que Janick Belleau, Hélène Leclerc, Huguette Ducharme, Micheline Beaudry, Jean Dorval, André Duhaime, Jeanne Painchaud... Mais j'ai parfois l'impression que les haïkus de certains auteurs francophones nord-américains sont peut-être plus concrets, moins lyriques, moins marqués par le supposé modèle japonais que les haïkus francophones d'ailleurs. Ils se distinguent aussi souvent des haïkus francophones d'ailleurs par certains kigo authentiquement québécois ou nord-américains – en ce qui me concerne, c'est André Duhaime qui m'a beaucoup influencée en ce sens, en m'encourageant à utiliser des mots de saison qui reflètent nos réalités saisonnières (monde naturel et monde humain) d'ici.

DC : *Quelle est selon vous la tendance du haïku francophone actuel. Quelle est son évolution possible?*

HD : Je note parfois la tendance à vouloir « poétiser » le haïku sur le modèle de la poésie lyrique française. Je ne sais pas vraiment quelle en sera l'évolution, je ne peux qu'espérer que les racines qui allient la simplicité du langage à l'expression des émotions demeurent.

MTP : Ici, je déclare forfait. Je n'en ai aucune idée – et je m'en voudrais de spéculer.

DC : *Si vous étiez un kigo. Lequel choisiriez-vous?*

MTP : Ça, c'est une question vraiment stimulante ! Après réflexion, je crois que je choisirais *l'été indien* : un terme qui désigne ces quelques jours ensoleillés, lumineux et très doux, après les premières gelées de l'automne et juste avant que l'hiver prenne définitivement sa place. C'est « le temps des couleurs », ma saison préférée dont je savoure chaque instant.

HD : Si je vous réponds selon la première idée qui me vient en tête, ce serait le mot *hirondelle*.

## 5. Agenda

### ➤ Jusqu'au 17 juin 2011 : *Exposition Wabi-Sabi*

#### *Les valeurs artistiques japonaises*

15 - 17 juin 11:00 – 19:00 (Dernier jour, fermeture 15:00)

Espace Evolution

5 rue Saint Merri 75004 Paris TEL : 01 42 66 69 20 Entrée libre

WABI-SABI est une série d'événements qui se dérouleront à partir de 2011, sur une durée de cinq ans, avec pour but l'échange et la diffusion de la culture japonaise. En passant par la culture japonaise, vous pourrez ainsi ressentir les valeurs esthétiques principales du Japon. Le thème de l'exposition de cette année est : "Beauté en marge", plus de 250 œuvres (haïku, calligraphie, objets artisanaux etc.) seront présentées!

**Présentation simultanée : Art & Culture du Japon**

**WABI SABI**  
Les valeurs artistiques japonaises  
5 Expositions de 2011 à 2015  
**15-17 juin 2011**  
11:00-19:00 (Dernier jour, fermeture à 15:00)  
Espace Evolution  
5, rue Saint Merri 75004 Paris / TEL : 01 42 66 69 20  
Entrée Libre

**WABI-SABI 2011**  
**Sommaire de l'exposition**

WABI-SABI est une série d'événements qui se dérouleront à partir de 2011, sur une durée de cinq ans, avec pour but l'échange et la diffusion de la culture japonaise. En passant par la culture japonaise, vous pourrez ainsi ressentir les valeurs esthétiques principales du Japon. Le thème de l'exposition de cette année est : « Beauté en marge », plus de 250 œuvres seront présentées !

**Catégorie 1 : Œuvres littéraires**  
Poésie (haïku, tanka, poèmes), calligraphie (kana, poésies modernes) sur éventails, rouleaux suspendus...

**Catégorie 2 : Objets artisanaux**  
Bois à thé, vases, services de table, poupées, bijoux et accessoires... Fabriqués en céramique, laque, cloisonné, verrerie...

**Activités**  
Démonstrations (effectuées par des calligraphes et peintres), ateliers (« Composons des haïku », « Apprécions les alcools japonais »), boutique (œuvres artisanales et accessoires japonais)...

Les œuvres exposées seront également présentées lors de la Japan Expo 2011 (du 30 juin au 3 juillet, Paris-Nord Villepinte, BP60004-95670 Roissy Charles de Gaulle Cedex). Biken International est un partenaire officiel de Japan Expo.

**Organisateur : Biken International**  
Sponsors : Nakamura Bijoux Édgal, filiale de ARATA (Foyer japonais), Takara (restaurant japonais)  
Partenaires : Association amicale franco-japonaise, Association des artistes traditionnels de Tokyo : Tokyo-to Denki Kōgyō-shi Kai  
Contact : « WABI-SABI » Bureau du comité officiel  
E-mail : [monjour.dci@comite.fr](mailto:monjour.dci@comite.fr) / Fax : 01 35 04 05 83

[www.wabi-sabi-fr.lifeisart.ne.jp](http://www.wabi-sabi-fr.lifeisart.ne.jp)

[www.wabi-sabi-fr.lifeisart.ne.jp](http://www.wabi-sabi-fr.lifeisart.ne.jp)

### ➤ Le 19 juin 2011 : *Lire entre les vignes*

Les éditions du Bon Pied seront présentes au Salon Lire entre les Vignes le dimanche 19 juin 2011 en compagnie de Patrick Blanche, auteur des *Poèmes de la Maison du Pin* et de *Bashô s'abacho*.

+ d'info : <http://lire-entre-les-vignes.over-blog.com/>

## ⇒ **Le 23 juin 2011 à 20h: soirée haïku**

**Résidence de Marianne Rubinstein sur le *Haïku*, avec Corinne Atlan, traductrice et romancière.**

Corinne Atlan est, avec Zéno Bianu, l'auteure de deux anthologies du haïku parues chez Gallimard : *Haïku. Anthologie du poème court japonais* (2002) et *Haïku du XXe siècle. Le poème court japonais d'aujourd'hui* (2007). On évoquera en particulier l'histoire du haïku, sa place dans la culture japonaise (et française ?) et la manière dont Corinne Atlan et Zéno Bianu ont travaillé pour ces anthologies.

### **Librairie L'Atelier**

2bis, rue du Jourdain 75020 - Paris  
Tél. : 01 43 58 00 26 fax : 01 43 58 01 51

Source : <http://www.belleville-village.com/spip.php?article5164>

## ⇒ **Avant le 30 juin 2011 : Appel à haïbun**

*L'écho de l'étroit chemin*, lettre d'information trimestrielle de l'AFAH, paraîtra pour la première fois dans la deuxième quinzaine de septembre 2011.  
Vous pouvez adresser un haïbun par personne à [danhaibunCHEZyahoo.fr](mailto:danhaibunCHEZyahoo.fr)

1. Thème « Portes et fenêtres »

Comité de lecture : Gérard Dumon, Danièle Duteil, Meriem Fresson, Olivier Walter

2. Thème libre

Pour ce thème uniquement, les haïbuns pourront préalablement être soumis, sur demande de leur auteur.e, à l'appréciation du comité de lecture.

## ⇒ **Le 2 juillet 2011 : kukaï parisien**

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 45](#)

## ⇒ **Du 7 au 10 juillet 2011 : Camp haïku de Baie-Comeau**

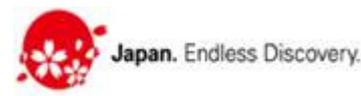
Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 44](#)

## ⇒ **Le 8 juillet 2011 : Projection et cérémonie du thé**

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 40](#)

## ⇒ **Jusqu'au 31 juillet 2011 : Concours pour la découverte de l'île de SHIKOKU**

*Message reçu du Shikokumuchujin*



Madame, Monsieur,

Enchantée. Je m'appelle Mie Ozaki et j'habite sur l'île de Shikoku, au Japon. Je suis membre d'une association d'amitié franco-japonaise à Shikoku, mais aussi présidente de Shikokumuchujin (voir ci-dessous).

Shikoku est une des 4 principales grandes îles du Japon. Située au sud du pays, entre Honshu et Kyushu, Shikoku reste une destination inconnue de la majorité des touristes étrangers. Pourtant, l'île est depuis très longtemps appréciée des japonais eux-mêmes qui admirent sa riche culture locale, sa nature sauvage et son mode de vie traditionnel.

Shikoku Muchujin est une organisation à but non lucratif qui s'est donnée pour but de faire la promotion touristique de l'île de Shikoku dans le monde entier. L'association collabore avec les entreprises et les organisations locales pour coordonner des événements à l'échelle internationale.

Pour la troisième année consécutive, Shikoku Muchujin offre la possibilité à 6 touristes étrangers, de venir s'immerger dans le patrimoine et la culture de Shikoku, et organise un concours. Le concours offre la possibilité de participer à 2 séjours thématiques. La première thématique tourne autour du monde du "chanoyu" (Cérémonie du thé), la seconde autour de l'art du "bonsai" (Arbre en pot). Deux participants par séjour seront sélectionnés sur dossier (soit, 4 personnes). Deux billets d'avions seront également en jeu pour permettre à 2 personnes d'organiser elles-même leur séjour en Shikoku.

Pour participer, il suffit d'adhérer aux termes et conditions du concours et de déposer sa candidature sur notre site web à partir du 15 mai et avant le 31 juillet 2011. Tous les détails sur cette page : <http://fr.muchujin.jp/>

C'est un projet auquel collabore le Ministère Japonais de l'aménagement du territoire, de l'équipement et des transports. Depuis en 2008 notre projet est patronné par l'Ambassade du Japon en France

Nous espérons que vous nous ferez l'amitié de diffuser au plus grand nombre cette information. Aussi, je vous adresse tous mes plus sincères remerciements pour votre aide.

Recevez, Madame, Monsieur, mes salutations les meilleures.

Mie OZAKI, Présidente de Shikokumuchujin <http://muchujin.jp/>

Ministère Japonais de l'aménagement du territoire, de l'équipement et des transports  
<http://www.mlit.go.jp/kankocho/en/index.html>

➤ **Jusqu'au 1<sup>er</sup> août 2011 : Pour la revue Haiku Canada**  
**Message de Micheline Beaudry :**

Envoyer trois haïkus sur le thème de l'EAU, pour les pages en français de la Revue Haiku Canada.

La date d'échéance pour l'envoi est le 1er août 2011. Au plaisir de vous lire.

Micheline Beaudry - [beaudrymicheline@hotmail.com](mailto:beaudrymicheline@hotmail.com)

## ⇒ Jusqu'au 28 août 2011 : *Poésies en jardin*

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 40](#)

## ⇒ Jusqu'au 31 août 2011 : *15ème concours annuel du Mainichi*

Le journal Mainichi vous invite à participer à son 15e concours annuel de haïku. Nous attendons des participations originales en japonais, en anglais et en français, susceptibles d'apporter une note d'inspiration complémentaire au monde du haïku. La compétition sera jugée par les spécialistes du Haïku : Akito Arima, Kiyoko Uda, Akira Ogushi, Akira Omine, Keisyu Ogawa, Yuko Kagiwada, Tota Kaneko, Kobun Kurata, Momoko Kuroda, Toru Haga, Kai Hasegawa, Naoto Hirose.

Toru Haga, spécialiste de littérature comparée de renommée mondiale, jugera les participations de la section internationale.

**Une section "internationale "** (pour les haïkus composés en anglais et en français)  
La participation est simple : elle peut se faire ou par la poste ou sur internet. Pour les aveugles, les participations peuvent être soumises en braille.

Les compositions doivent absolument être inédites. Elles ne doivent en aucun cas avoir été publiées ou soumises à un autre concours ou pour une publication ailleurs. Les doubles candidatures ne seront pas acceptées. Les droits (pour la publication et l'impression) relatifs à toutes les compositions qui seront publiées par la suite dans les albums de haïkus restent l'entière propriété du journal Mainichi.

Les participants à la section "internationale " peuvent présenter jusqu'à 2 haïkus (maximum); la participation est gratuite. Les participations à la section " enfants " et celles faites en braille sont également gratuites.

Merci de mentionner lors de l'envoi de votre haïku vos noms, âge, adresse, numéro de téléphone et, le cas échéant, le nom de l'organisation de haïku à laquelle vous appartenez. Merci également de préciser dans quelle section vous concurrez.

Pour participer par Internet, veuillez remplir  
[le formulaire de participation en ligne.](#)

Merci d'utiliser le formulaire fourni en ligne à cet effet. Les méls envoyés au bureau du Concours de Haïku du Mainichi ne seront pas pris en considération.

Source : <http://books.mainichi.co.jp/HaikuContest/french.html>

## ⇒ Avant le 1<sup>er</sup> septembre 2011 : *Thème libre*

6 poèmes, haïkus ou senryûs.

Pour la revue Gong 33. Envoi à : [assfranchaiku@yahoo.fr](mailto:assfranchaiku@yahoo.fr)

## ⇒ Avant le 11 septembre 2011 : *Thème kigo pour Ploc ; n° 29* *Message de Francis Tugayé :*

[Appel à contribution au « Projet kigo \(printemps, été 2011\) »](#)

Contactez directement Francis Tugayé : francis.tugaye chez wanadoo.fr

Si vous souhaitez que votre courriel n'aille pas automatiquement vers les oubliettes (!), faites bien attention à la PRÉCISION du libellé du champ « Sujet » :

- pour un article : **Projet kigo (article) – vos Prénom & Nom**
- pour un haïbun : **Projet kigo (haïbun) – vos Prénom & Nom**
- pour vos haïkus ou senryûs : **Projet kigo (printemps, été 2011) – vos Prénom & Nom**

Nombre maximal de vermisseaux : **12 haïkus ou senryûs**

### *Thèmes du prochain numéro*

Haïkus ou senryûs : les ambiances et les coutumes printanières ou estivales  
\*\*\*

**\*\*\* 6 vermisseaux pour chaque période saisonnière**

Sans que cela en soit une nécessité, nous apprécierions « *les kigos suggérés ou affinés* ».

- Soit la saison est désignée mais le contexte place le kigo quelque part au sein de celle-ci.
- Soit la saison n'est pas précisée mais un mot ou une expression y renvoie.

Au besoin ajoutez une note liée au kigo lui-même et aux mœurs spécifiques de votre région.

Toutefois, pour choisir un kigo, seuls votre instinct et votre perception vous guident. C'est à vous de faire comme vous le sentez, comme les choses vous viennent.

Pour votre inspiration – *dans les pays francophones on n'en a pas encore l'habitude* –, allez sur les sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- [Saijiki francophone](#) de Christian Faure (France) – saïjiki en évolution et adaptation
- [Le Saijiki en Français](#) & autres pages web de Seegan Mabeoone, Nagano (Japon).

**Articles : vos propres perceptions de l'emploi du kigo hors Japon et/ou au Japon**

En fait tout thème à votre convenance sera le bienvenu et, ce, quelqu'en soient les saisons.

Dans les contrées hors Japon que serait susceptible d'apporter le kigo ?

- Soit un choix dicté par un affect avec le pays du Soleil Levant.
- Soit une pure intuition que l'on ne parvient pas toujours à bien sérier.
- Soit une adaptation à nos propres ressentis liés à la nature et à nos coutumes.

Là aussi, nous vous invitons à exprimer vos approches intuitives et/ou réfléchies.

➤ **Jusqu'au 15 septembre 2011 : Concours EUROPOESIE**

A l'occasion du 22ème anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, l'association Rencontre Européennes-Europoésie (Loi 1901) organise son second concours de poésie en 2011 ouvert à tous les poètes d'expression francophone, **au profit du Comité de Paris de l'UNICEF.**

**Deux thèmes** sont proposés : . **L'enfance : aide et protection** . **Thème libre**

**Trois sections** en versification **par thème : classique-néoclassique, libre, poème court et haïku**

Chaque participant peut envoyer autant de poèmes qu'il le souhaite, en trois exemplaires chacun, moyennant le règlement des frais d'inscription, **soit 5 € par poème.**

+ d'info : [joel.f.conte@wanadoo.fr](mailto:joel.f.conte@wanadoo.fr)

### ⇒ **Jusqu'au 20 septembre 2011 : *Pour Plocj n° 27***

Thème pour les haïkus, les senryûs et les haïbuns :  
montagne et/ou mer et/ou campagne et/ou désert l'été.

Haïkus et senryûs : 3 maximum, haïbun : deux pages minimum.

Thème pour les articles : libre

Envoi à : wow.walter AT orange.fr

### ⇒ **Avant le 30 septembre 2011 : *Concours de haïbun***

L'AFAH prévoit la publication d'un recueil de haïbuns bisannuel. Des précisions seront fournies ultérieurement. Dès à présent l'appel à haïbun est lancé.

**Thème « Le chemin ».** Un haïbun par personne à adresser à [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)  
Jury : Danièle Duteil, Meriem Fresson, Gérard Dumon

Notez également que L'AFAH et 575haibun (blog de Meriem Fresson) travaillent en synergie.

### ⇒ **Avant le 2 octobre 2011 : *Concours 'la jeunesse en Asie'***

Pour le détail, consultez :

<http://www.animasia.org/public/concours/Concours2011/reglement-concours-haikus-animasia2011.pdf>

### ⇒ **Jusqu'au 15 novembre 2011 : *Concours 'les cordées'***

Voir [Plocj la lettre du haïku n° 45](#)

## 6. Publications

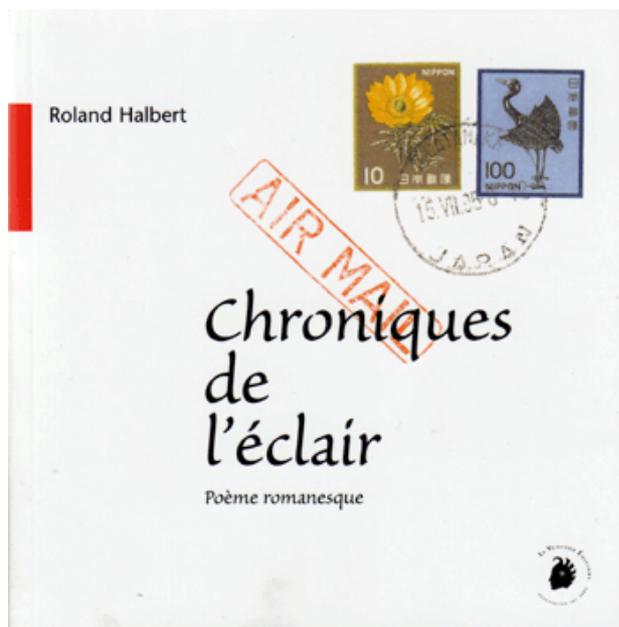
*Sauf indication contraire, les recensions sont de Dominique Chipot*

### *Chroniques de l'éclair* de Roland Halbert

Le Veilleur éditions, 2003

ISBN 978-2-913233-08-9

Prix 22.00 €



#### « Poème romanesque » de Roland HALBERT

*Chroniques de l'éclair* se présente comme une conflagration poétique sans précédent, l'explosion en vol de « *pilotes d'essai dans les airs* », analogue à l'écriture d'une poésie qui « *entre dans la forme* » puis en sort avec un ultime éclat.

Fiction poétique, poème romanesque, le livre ressuscite un trio de pilotes kamikaze de l'armée japonaise, lors de la Seconde Guerre mondiale, mais cette histoire passée nous parle au présent et au futur. Roland HALBERT fait allusion au 11-Septembre, et, pendant que j'écris ces lignes, un Libyen se dit prêt à se transformer en bombe volante, un homme en s'immolant par le feu a embrasé le monde arabe et le Japon qui a connu le nucléaire militaire est menacé par ses propres centrales civiles, sa propre folie...

Mais le poète ne se veut pas historien, il évoque avant tout l'amour déchirant d'un fils pour ses parents, pour sa mère « *si douce brodeuse de finesse* », l'amitié entre deux hommes de camp ennemi : « *Utilise mon souvenir comme une réserve de miel* », écrit l'un à l'autre. Il exprime aussi la passion du pilote pour KIKOU, sa fiancée :

« Je pense  
à ton Bouton rouge  
à ta Porte royale  
à ta chambre chaude [...]  
à ta coque d'émoi »

Bref, des sentiments d'une grande intensité au seuil de la mort. L'expérience extrême du kamikaze

rejoint celle du poète, clochard céleste, dont l'auteur invoque les incarnations successives :  
 BASHÔ, « *sandales de paille aux pieds* »  
 BUSON, « *vaquant à tes ablutions / d'encre et de lumière* »,  
 les poètes chinois « *ces insaisissables soulographes* »,  
 ISSA, « *SDF rustique* »,  
 SHIKI, crachant le sang comme le coucou japonais,  
 TAKUBOKU qui « *quitte un à un / ses emplois précaires* »,  
 SANTÔKA « *parti / sans affaires / à la cloche de bois du néant / pour l'énigmatique / Ermitage du brin d'herbe* ».

Le froid, la faim, la solitude, tel est le lot de ceux qui rompent toutes les attaches, en quête de poésie, à mille lieues des « *bibeloteurs de haïku* » ; tous ces grands aventuriers de la langue, d'Orient et d'Occident, « *Blaise la bourlingue* », Rimbaud qui « *soufflait dans la même direction* » sont convoqués par Roland HALBERT. Ces filiations sont revendiquées par le natif d'Anjou, lui qui est pleinement, entièrement, essentiellement poète, voyageur qui reçut dans son pays des Mauges l'impulsion initiale :

« *le chemin creux de mon enfance  
 où j'avais trouvé dans l'herbe  
 ô pitoyable merveille  
 un stylo à plume  
 tout cassé  
 plaqué or*

**MADE IN JAPAN »**

La forme fuselée du stylo rappelle celle des avions, les aventures du langage se confondent avec celles du voyage ; l'écrivain dérive sans amarres, « *bateau ivre* », « *ivre de poésie, de vin ou de vertu* », car le mysticisme n'est jamais bien loin. Le poète exprime un dénuement radical qui est aussi celui du moine mendiant, du « *franciscain muet* », de l' « *humble frère oblat* ». L'existence en poésie peut être aussi brève et tragique que celle des aviateurs kamikaze :

« *à vingt-sept ans / destinée ténue / il démissionne à jamais / de ce quotidien / trop bavard / qu'est la vie.* »

Et pourtant ces **Chroniques**, si émouvantes et poignantes soient-elles, demeurent d'une incroyable légèreté ; elles allient les caractéristiques du haïku, « *subtil et cocasse / trivial et sublime / dérisoire et essentiel* ». Roland HALBERT passe avec virtuosité d'un registre à l'autre, nous charmant par la musicalité de ses vers où résonnent les harmonies de la nature et des oiseaux, par exemple :

« *la poule sultane / Porphyria / porphyria / je craquète / tu carcailles / il ou elle craille.* »

Ses vers sautillent, drôles et fantaisistes, ils s'envolent avec une belle élégance typographique sur le blanc de la page comme des essaims d'insectes...

Poète, Roland HALBERT nous invite à le suivre dans ses incessantes métamorphoses, tour à tour pilote, moine, mendiant, et les deux à la fois, martyr, reporter, herborisateur, archéologue, oiseau migrateur... J'en oublie beaucoup, mais je m'en voudrais de ne point citer quelques autres noms du poète, magnifiques synonymes dont l'auteur a le secret : « *colporteur d'images / et d'almanachs poétiques... marchand de lucioles... vendeur de voyelles... forban de labiales... nuancier des ciels... goûteur de saisons... cascadeur d'échos...* »

L'écrivain joint lyrisme poétique et concision japonaise, luxuriance romanesque et densité du haïku dans une œuvre d'une grande diversité formelle et cependant profondément cohérente. On entend la voix des pilotes qui s'adressent en prose poétique aux êtres qu'ils aiment, êtres lointains, définitivement absents, ils écrivent avant de mourir sous forme épistolaire ou sous forme de journal intime, mais des haïkus s'infiltrèrent parfois dans le récit ou le discours. S'y mêle la voix du poète qui lui, chante en vers impairs, aériens et subtils. Réussite magistrale que ce roman de poète, « *un long poème nouveau, vraiment long, sans fin* », selon la citation d'Ezra Pound en épigraphe, la prose poétique est pure poésie, comme les vers les plus elliptiques, *Chroniques de l'éclair* et poésie chronique, en effet. Le journal de Rohan, l'aviateur, est tantôt réaliste, tantôt onirique, mais il ne cesse point d'appartenir à l'ordre de la poésie. Voici un court extrait de la première page :

« C'est le claquedent de l'hiver. Nous sommes logés, mal logés dans une école réquisitionnée ; ça sent encore le réfectoire confit de sanglots d'enfant et le cambouis sucré... Unique agrément : des arbres qui tordent des souffles sur le ciel, des arbres calligraphes de l'air, et leur lanterne sourde d'oiseaux. »

Il faut ajouter que si la poésie de l'auteur est merveilleusement sonore et que s'il nous enchante avec les oiseaux, *Oriolus /oriolus* mélangés à une exubérante végétation dans une belle veine surréaliste « végétaux à plumes / et animaux à racines », son poème est également pictural, infiniment riche en images. Comme les poètes, les peintres attirés par le Japon inspirent Roland HALBERT, Van Gogh et Bonnard notamment :

« j'aurais aimé mettre  
un pouce safran  
une pincée de soufre sous l'amandier  
ébloui. »

Cette beauté ne saurait faire oublier la guerre : un soldat qui caresse une bombe, tel un docteur FOLAMOUR, les exercices, la misère, les rats, les missions ratées, les cérémonies patriotiques, la promiscuité, l'attente interminable, la mort des autres :

« Mitrailage éclair des baraquements et des hangars par les avions ennemis. Un Faucon a été sérieusement endommagé. Deux mécanos ont été tués. Le sang, mélangé de sueur et de poussière, formait sur leur visage une croûte mi-sèche mi-gluante et dessinait dans l'herbe des signes foudroyés. »

Roland HALBERT donne la parole à des pilotes cultivés, férus de littérature japonaise et française. Il s'est assez documenté pour savoir que de tels kamikazes ont bien existé. Des hommes sensibles, lecteurs passionnés, il y en a eu dans tous les camps parmi les aviateurs chargés de missions périlleuses ou suicidaires. Il n'est pas interdit de songer à Saint-Exupéry qui fut affecté à une escadrille dont dix-sept équipages sur vingt-deux seront abattus. Son ouvrage, *Pilote de Guerre*, est un témoignage d'une grande qualité littéraire ; les aviateurs allemands, ses ennemis, connaissaient et aimaient l'œuvre d'un homme qui a choisi, plus qu'il ne l'a subi, « une mort de feu et de glace ». Relire Saint-Ex., lire Roland HALBERT, c'est entrer dans un « présent spirituel qui identifie le passé et l'avenir en les dissolvant ».

Alors, oui, il faut découvrir les *Chroniques de l'éclair*, admirer leur bouleversante et paradoxale légèreté, celle du « regard ultime » jusqu'à l'éclatement final.

**Marie-Noëlle HÔPITAL**



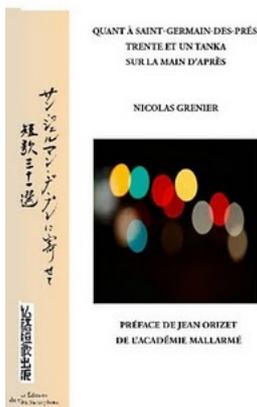
## Quant à Saint-Germain-des-Prés,

### 31 tanka sur la main d'après de Nicolas Grenier

Éditions du tanka francophone, 2011

ISBN 978-2-923829-00-5

20 \$ - 16 €



Aujourd'hui, à Saint-Germain-des-Prés, il fait pschitt en tanka. Après tout, pourquoi pas ? Ça n'est ni un cocktail à bulles ni une danse de l'ours. À la cour impériale de Kyōto, le tanka, c'est une forme poétique sacrée. L'auteur, lui, à Paris réinvente le tanka urbain. Dimanche après-midi de préférence, à feuilleter chez soi.

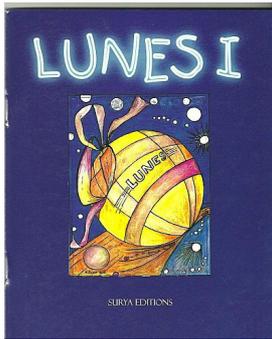
A commander dès maintenant et payer par Paypal à notre adresse courriel :

[ventes@revue-tanka-francophone.com](mailto:ventes@revue-tanka-francophone.com)

ou par chèque (voir les modalités sur notre site : [http://www.revue-tanka-francophone.com/editions/catalogue\\_editions\\_tanka.htm](http://www.revue-tanka-francophone.com/editions/catalogue_editions_tanka.htm))

Message de l'éditeur

 **LUNE** de Monique MÉRABET et Huguette PAYET



S'offrir la lune? Ce n'est vraiment pas difficile...  
Viennent de paraître aux EDITIONS SURYA deux livrets de haïkus en cartes postales détachables... illustrées par Huguette PAYET et agrémentées de haïkus bilingues Français/Créole Réunionnais de Monique MERABET  
(10 euros chaque album de 12 cartes postales)

Vous pouvez les commander chez SURYA EDITIONS  
[surya-editions@orange.fr](mailto:surya-editions@orange.fr)

*Message de l'auteur*

 **L'ignorance du merle** de Dominique Chipot

Ed. Eclats d'encre, 2011  
ISBN 9782914258685  
12,00 €

Voici un petit livre qui regroupe 141 poèmes mêlant haïkus, senryus et brefs.

Que dire ou comment dire ce recueil, sans tomber dans le discours descriptif paraphrasant, ou l'analyse d'un prétendu sens ou encore la recherche d'une construction thématique, chronologique ?

C'est une autre approche que je privilégierai.

Lire, relire et lire encore ce recueil, à l'endroit, à l'envers, en l'ouvrant à n'importe quelle page. S'en imprégner au point d'en savoir de mémoire les poèmes ; le lire à haute voix pour s'entendre le dire, pour l'entendre se dire. Entendre ce qu'on ne peut pas voir de cet univers personnel, autre que le nôtre, donc étranger.

Se laisser conduire par le poète pour une aventure au tracé non linéaire. Oser entrer dans ces textes comme dans un labyrinthe. Foisonnement de chemins empruntés, de détours, de zigzag, d'arrêts, et de retours en arrière.

Adopter le regard lucide, tantôt amusé, tantôt agacé de Dominique Chipot, sur une réalité qui dérange parfois mais dont le rêve n'est jamais exclu. Regard dénué de toute aigreur.

Sentir les alternances ou les alliances du léger et du grave, du rapide et du lent, de la force et de la fragilité. Déceler les sentiments du poète, délicatement exprimés, qui témoignent d'une constante attention aux êtres vivants, à la Vie, imprévisible, trop courte, et à toutes ses parenthèses de



bonheur.

Un petit ouvrage, sans autre prétention que celle de l'authenticité, à glisser dans sa poche pour cet été, assurément.

*Martine Gonfalone-Modigliani, mai 2011*

## 🌸 Quelques grains de riz

*de Huguette Ducharme & Monika Thoma-Petit*

Prix du haïku 2011 (Association pour la promotion du Haïku)

Ed. APH/lulu.com

ISBN 978-2-9536751-0-8

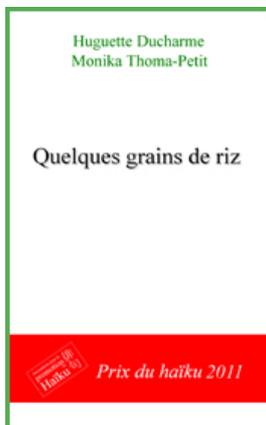
Prix : 10 €

Ce titre est évocateur de la dernière image du film : *Un barrage contre le Pacifique* où l'héritière frotte dans ses mains « *quelques grains de riz* ». Des rizières du Mékong à une scène de la vie quotidienne, le haïku condense la poésie :

*quelques grains de riz  
sous la chaise – là où hier  
la petite mangeait*

*M.TP.*

Le renku libre de Monika et Huguette respecte l'essence du renku : (*link and shift*) lier et changer. D'une page à l'autre, les thèmes se renouvellent avec l'écho subtil de la liaison et une fluidité qui étonne à la lecture.



*le rorqual plonge  
je retiens mon souffle  
jusqu'à son retour*  
M. TP.

*vente de garage  
« le vieil homme et la mer »  
aux pages humides*  
H.D.

Tandem d'auteurs tressant les situations humaines et les scènes de la nature.

Parmi les personnages qui reviennent le plus souvent, les enfants hantent l'écriture de professeures retraitées :

*touiller la pâte...  
plus personne pour lécher  
la cuillère*

*M.TP.*

Quelle nostalgie émane de ce haïku qui au premier abord semble parler

de cuisine.

Une écrivaine de la ville et une écrivaine champêtre! Les thèmes se complètent pour dépeindre autant une vie urbaine que la région.  
Ainsi, ce haïku tout en non-dit :

*dernier nichoir  
à se vider – je range  
le carnet de notes*

H.D.

Il décrit la tâche d'observatrice d'hirondelles bicolores d'Huguette. Dans sa fermette, elle a 48 nichoirs occupés par des hirondelles, des roselins ou des moineaux. Elle note les occupants, les œufs, les vols etc. en vue de collaborer un jour avec une association d'amateurs d'oiseaux.

L'automne venu, elle passe à d'autres activités.

Enfin, faut-il le souligner, le renku reflète un humour tout en douceur dans de nombreux tercets :

*pause-café  
deux chauffeurs d'autobus  
parlent de formule 1*

M. TP.

Et une compassion que Bouddha ne renierait pas :

*petit déjeuner  
un visage d'enfant  
sur le carton de lait (photo d'enfant disparu sur le carton de lait)*

H.D.

La lecture finie, nous constatons que nous avons souri à plusieurs reprises  
et qu'un enchantement irise notre vision du monde.

**Micheline Beaudry**

## Informez nous !

Editeurs, auteurs, responsables de revues, de concours, d'expositions ou de manifestations diverses sur le haïku, pensez à informer *Ploc j* (promohaiku AT orange.fr) avant le 10 de chaque mois.

*Ploc j la lettre du haïku*, diffusée à plus de 1200 lecteurs par l'association pour la promotion du haïku, publiera vos annonces.



*Directeur de publication : Dominique Chipot*

*Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.*

---

Dépôt légal Juin 2011  
ISSN 2101-8103



 Avant d'imprimer, pensez à l'environnement